

Chère France

Chère France,

Je t'aime. Même s'il me faut encore beaucoup apprendre, même si je suis loin de connaître tous tes secrets, je suis fascinée par ta langue et par ta culture.

Toi et mon pays, vous partagez une histoire longue et commune qui n'était pas toujours si rose. A cause des guerres, votre relation était marquée pour longtemps par l'hostilité. Tout de même, vous avez réussi à vous réconcilier et vous avez même fini par établir une amitié qui existe maintenant déjà pour plus de 54 ans. Pendant cette période, vous et votre relation ont vécu des changements profonds. Aujourd'hui, il y a pleine de possibilités de vivre l'expérience franco-allemande.

Mais comment la relation a-t-elle été autrefois ? Quelle évolution a-t-elle fait et comment pourrait-on imaginer l'avenir franco-allemand ? J'aimerais bien en savoir plus...

Pour commencer, laisse-moi te raconter une petite histoire, chère France :

1951 : la Rhénanie-Palatinat était sous l'occupation française et dans un petit village du nom « Annweiler » une jeune fille de quinze ans a fréquenté son cours de français à l'école commerciale.

Elle était la seule à apprendre le français dans sa famille. La Seconde Guerre mondiale s'était achevée il n'y a pas longtemps et les Français et les Allemands menaient encore une relation tendue et parfois encore hostile. Pourtant, la jeune fille était fascinée par la langue française et grâce à sa curiosité, elle s'efforçait avec ardeur de l'apprendre.

Elle avait déjà commencé son apprentissage du français en 1946, à l'âge de dix ans. Une fois par semaine, un vieil homme qui s'était enfuit en France à cause de sa conviction communiste et qui y avait vécu pour plus de dix ans, lui rendait visite à sa petite maison. En échange d'une petite somme d'argent et d'un bon repas, il lui enseignait le français.

Ce jour-là, en 1951, ma chère France, la jeune fille était chanceuse d'apprendre le français à l'école. La professeure de français est entrée dans la salle de classe avec une surprise pour ses élèves. Elle leur avait apporté quelques adresses des jeunes Français cherchant des correspondants allemands. La jeune fille, appliquée à approfondir ses connaissances dans la langue, a levé son doigt immédiatement. Ainsi, elle a reçu l'adresse d'une jeune Française du nom Janine qui avait à peu près son âge. Les deux filles ont commencé à s'écrire des lettres, chacune dans la langue de l'autre, et peu à peu, elles se sont liées d'amitié.

Puis, elles se sont entendues si bien que les parents de Janine ont invité la jeune Allemande de leur rendre visite pendant les vacances scolaires. La jeune fille était ravie. Un voyage en France, et toute seule ! A cette époque-là un voyage à l'étranger à cet âge-là constituait une véritable rareté, tu le sais bien chère France, elle ne t'avait jamais rendu visite auparavant et elle était la seule à pouvoir rencontrer sa correspondante. L'école n'organisait pas d'échanges scolaires et le voyage dans un pays étranger était compliqué. Il a fallu se procurer d'un visa,

changer les « D-Mark » en francs...il y avait tellement de choses dont on a dû s'occuper ! Une vraie aventure !

Enfin, on avait fini toutes les préparations et la jeune fille est montée dans le train. A Paris la famille de Janine et sa correspondante l'attendaient déjà.

Pendant les trois semaines suivantes, ils ont traversé la France. Pour la jeune Allemande c'était une expérience merveilleuse ! Tout était si nouveau et si excitant ! Prenons les repas délicieux que tu lui offrais, chère France, par exemple. Ils étaient tellement différents de ceux en Allemagne ! Ils étaient composés de plats différents : apéritif, entrée, plat principal, fromage, dessert...et pas seulement d'un seul plat et du dessert comme en Allemagne. Ce voyage lui a apporté beaucoup d'expériences enrichissantes ! Merci, ma chère France !

Tout de même il y avait aussi des difficultés à surmonter. Un jour, la gendarmerie a rendu visite à la jeune fille. Quelqu'un s'était plaint de la visite d'une Allemande et celui-ci avait demandé de vérifier si la jeune fille avait le droit de rester en France. A cause de la guerre, la relation franco-allemande restait tendue, et parfois, les deux côtés se traitaient encore avec de mépris comme dans ce cas-là. Mais lorsque la jeune fille n'avait que quinze ans, elle pouvait rester et profiter entièrement de son séjour.

Une fois retournée en Allemagne, elle et Janine restaient en contact et continuaient à s'écrire des lettres. Leur amitié permettait aussi à leurs parents de faire connaissance et d'établir une relation amicale même si aucun d'eux ne parlaient pas la langue de l'autre. Et tout ça grâce aux filles qui ont fait l'interprète. Ainsi cette première rencontre n'est pas restée la seule. Une fois, les deux familles se sont rendues visite, une autre fois, seulement les deux filles se sont rencontrées.

Les années passaient l'une après l'autre, mais leur amitié restait intacte. Elles grandissaient, se mariaient et avaient des enfants. Cependant, elles s'écrivaient toujours régulièrement des lettres et elles ont organisé des visites, parfois en France, parfois en Allemagne. Bien sûr qu'il y avait aussi des périodes où elles se sont vues moins souvent, surtout à cause de leurs enfants. Cependant, cette amitié franco-allemande, issues de ce jour-là en 1951, existe encore aujourd'hui et dure maintenant déjà depuis plus de soixante-dix ans. Tu te demandes certainement, chère France, pourquoi je sais tout ça et pourquoi je t'ai raconté cette petite histoire ? C'est parce que cette jeune fille allemande-là, c'était ma grand-mère.

Le même jour, en 1951 à Heidelberg au Bade-Wurtemberg, qui, à cette époque-là, était sous l'occupation américaine :

La jeune fille et le jeune garçon, à l'âge de treize ans, n'apprenaient pas le français. A l'école principale, il n'y avait pas de cours de langues étrangères et la visite d'un lycée n'était pas la norme.

La France, on l'associait avec la Tour Eiffel, et les adultes parfois encore parlaient de l'ennemi héréditaire : « Erbfeind ». Il s'agit de ma grand-mère et de mon grand-père du côté maternel.

Les seuls mots français dont ma grand-mère se souvient, ce sont ceux de sa propre grand-mère qui les employait de temps en temps dans sa langue de tous les jours. Elle utilisait des phrases comme par exemple : « Wo ist mein parapluie ? ».

Pour longtemps, cela était le seul rapport avec la France que ma grand-mère connaissait. En tant qu'adulte, de temps en temps, elle et mon grand-père ont passé leurs vacances en France. Comme ils ne parlaient pas le français, ils communiquaient avec leurs mains. Pour passer la frontière française il fallait toujours passer la douanière et échanger l'argent après tout. Il ne fallait plus un visa comme lors du premier voyage de mon autre grand-mère du Rhénanie-Palatinat.

Ma grand-mère se souvient encore d'une excursion qu'elle avait faite avec mon grand-père et un autre couple à Dijon. En écoutant des mots allemands, il y avait des gens qui se sont retournés et qui les ont insultés en utilisant le mot « bôches ».

De l'autre côté, en Allemagne, quelques personnes utilisaient parfois le terme « Franzmänner » pour insulter les Français. Même si mes grands-parents ne font plus partie de la génération directement impliquée dans la Seconde Guerre Mondiale, toi, ma chère France et mon pays, vous n'aviez pas encore réussi à vous réconcilier à cette époque-là !

Après la signature du Traité de l'Élysée du 22 janvier 1963, le traité de l'amitié franco-allemande, la situation commençait à s'améliorer peu à peu. Ma mère, mon père et leurs frères et sœurs ont presque tous appris le français à l'école. Cependant, il n'y avait pas beaucoup d'échanges scolaires. Au quotidien c'était difficile d'améliorer ses connaissances dans une langue étrangère. A la librairie, ma mère avait déjà du mal à trouver des livres en anglais et en français, il n'y avait presque rien. Mais bien qu'il soit encore plutôt difficile d'intégrer l'apprentissage du français dans la vie de tous les jours, on remarquait déjà des améliorations. Mon père prenait des cours dans la « Volkshochschule » et mon oncle gagnait un peu plus d'argent de poche en faisant des tours guidés pour les touristes francophones à Heidelberg. Ma mère, quant à elle, n'aimait pas le français autant. Au lycée, elle avait abandonné ses cours de français obligés lorsqu'elle le pouvait en pensant que l'anglais est suffisant. Mais pour elle, la situation changeait quelques années plus tard....

Pendant plusieurs années, elle n'avait pas beaucoup à faire avec la langue française. Cela devait changer quelques années plus tard. Depuis son enfance, beaucoup avait changé. L'instauration de l'Union européenne lui permettait de voyager en France sans devoir passer par la frontière, et grâce à l'euro, il ne fallait plus changer l'argent.

Pendant un séjour en Alsace dans les années 90, lors d'une visite à l'hypermarché, elle y a trouvé un roman qui a attiré son intérêt : « Les cailloux bleus ». En voyant ce roman, ma mère a décidé de l'acheter. Pourquoi pas ? Elle n'était pas encore capable de le comprendre entièrement. Comprendrait-elle un jour l'histoire de ce roman ? Qu'est-ce que tu en penses, chère France... ?

On était en 2001 : A Pirmasens, on fêtait l'anniversaire de mon grand-père. Les invités sont arrivés l'un après l'autre. Parmi eux, il y avait ma grand-mère, sa correspondante Janine et son époux Christian. Mes grands-parents maternels et mes parents faisaient aussi partie des invités.

Chacun avait sa propre histoire de vie, chacun avait un rapport différent avec le monde franco-allemand. Et pourtant on s'entendait bien ensemble, on parlait, on racontait des histoires, on rigolait et on échangeait ses expériences. La bonne humeur s'installait dans la

pièce en dépit de quelques barrières de langue. Malgré toutes leurs différences ils s’amusaient bien et à ce moment-là tous les destins différents se sont croisés...

Quelques années plus tard, l’Internet a révolutionné l’accès aux informations et les sources d’informations.

Grâce aux nouveaux médias et aux chaînes internationales de télévisions comme par exemple « TV5 Monde » ou la chaîne franco-allemande « ARTE », il était devenu beaucoup plus facile à intégrer l’apprentissage du français au quotidien. Aujourd’hui, on peut apprendre facilement avec des applications logicielles de langues, des dictionnaires électroniques. En outre, on peut faire des commandes pour des livres internationaux sur des sites d’Internet divers. C’était le moment où ma mère a commencé à s’occuper de la langue française.

Quant à moi, mon rapport avec le monde franco-allemand n’a que commencé que quand j’étais dans la troisième classe de l’école primaire. Nous avons fait beaucoup de voyages en France pendant les vacances scolaires mais aussi le week-end. On allait à Paris, à Dijon, en Bretagne et en Alsace et plusieurs fois en décembre à Nancy pour fêter Saint-Nicolas. Comme nous ne logions pas seulement à l’hôtel mais aussi dans des maisons de vacances de Gîtes de France, nous avons fait la connaissance des propriétaires français. Moi, je ne connaissais pas un seul mot français sauf « Bonjour » et « Baguette ». Cela m’a gêné, non seulement parce que j’étais incapable de communiquer mais aussi surtout quand ma mère était en train de faire la tour des libraires françaises pour acheter des nouveaux livres. Moi, je m’ennuyais parce que je ne comprenais rien. Je crois que c’est à peu près à ce moment-là que j’ai décidé que je voulais apprendre le français, ma chère France !

Un an plus tard il était temps de choisir un enseignement secondaire. Il y avait trois écoles en question parmi elles la « Humboldtschule » qui propose le français comme première langue et des cours bilingues d’histoire et de géographie.

« Est-ce que je peux faire mes études à Paris quand je serai grande ? », j’ai demandé à ma mère. Elle me regardait avec l’air surprise, et après un petit moment de hésitation, elle disait : « Oui, pourquoi pas ? » Et alors moi, je l’ai fait, je me suis inscrit au cours bilingue.

Dans les années suivantes, j’ai réalisé que j’avais pris la bonne décision. Cela me fait plaisir d’apprendre la langue française et j’aime bien les cours bilingues. Comparé à l’époque de mes grands-parents mais aussi à celle de mes parents, il est devenu beaucoup plus facile à découvrir le monde franco-allemand. Grâce à l’Internet il est devenu beaucoup plus facile à se renseigner sur la situation en France par exemple à travers les offres des journaux français en ligne comme p.ex. Le Monde et de s’informer par exemple à propos des nouveautés dans la littérature. En plus, il existe des institutions comme L’Office franco-allemand pour la jeunesse qui organise des échanges entre les jeunes. Aujourd’hui, il est même possible de faire un double diplôme franco-allemand (le AbiBac). A côté de cela, il y a aussi beaucoup d’événements franco-allemands. Prenons par exemple la foire du livre de 2017 à Francfort, où toi ma chère France, tu étais le pays invité d’honneur, ce qui a permis aux gens de faire la connaissance de la culture française à travers la littérature.

Dans les écoles, on remarque aussi des changements. Au cours de français nous participons cette année au « Prix des lycéens allemands ». Les élèves allemands lisent quatre livres et en choisissent un pour lui accorder ce prix. Des occasions pareilles permettent aux jeunes de faire la connaissance de la culture française par exemple à travers la littérature pour la jeunesse. Il y a aussi plus d'offres pour les échanges scolaires. Dans mon école, j'ai participé à un échange avec un collège à Vernon en Normandie dans la huitième classe. D'abord, les Français nous ont rendu visite et après, on t'a rendu visite. Pendant notre séjour, nous avons fait pleines d'excursions et on a aussi assisté aux cours du collège. Ainsi, nous avons participé à la vie quotidienne des jeunes Français. Beaucoup parmi nous étaient par exemple vraiment surpris des coutumes différentes, par exemple au petit déjeuner, de ne pas trouver d'assiettes sur la table et d'utiliser un bol pour le chocolat chaud au lieu d'une tasse. On a fait des excursions, par exemple au château de Versailles ou à la plage de Caen pour apprendre quelque chose sur l'histoire franco-allemande. Cependant, il restait aussi assez de temps pour s'amuser et pour faire la connaissance de nos correspondants et de leurs familles.

En plus, mon école offre un projet qui s'appelle « 3 for 1 goal ». C'est un projet international entre l'Allemagne, la France et la Tanzanie. Le projet a lieu chaque année soit en Allemagne soit chez toi. Ceux qui y participent se réunissent plusieurs fois pour travailler sur un certain sujet avant de partir à l'autre pays ou avant d'accueillir les invités étrangers. Cette année on a travaillé sur le sujet de « la colonisation et la migration » et on a fait des recherches sur le système d'asile allemand. Nous avons discuté de la signification de la notion « Heimat » pour nous et à propos de ce sujet-là on a fait des photos. Ces échanges m'ont apporté des expériences agréables et enrichissantes et je crois qu'ils m'ont changé aussi un peu et m'ont fait évoluer. J'ai appris à me débrouiller dans des situations insolites, à respecter les différences des autres gens et à agir dans une façon plus ouverte.

Je crois que ce sont des expériences comme celles-ci, chère France, qui contribuent largement à vivre l'expérience franco-allemande. En travaillant ensemble, en échangeant ses points de vue mais aussi en s'amusant et en faisant des expériences on fait la connaissance de l'autre culture et de son art de vivre.

Pourquoi est-ce que je te raconte tout cela, chère France ? En regardant les rapports entre ma famille et moi avec le monde franco-allemand de plus près, j'ai réalisé une chose : A travers les années, cette amitié a fait beaucoup de progrès. Comparé à l'époque de ma grand-mère, ils existent aujourd'hui beaucoup plus de possibilités de découvrir le monde franco-allemand. La relation franco-allemande a vécu une évolution énorme. Cependant cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus s'engager pour l'entretenir. Actuellement l'Union européenne connaît une montée des parties populistes comme par exemple le « Front national » et l' « Alternative für Deutschland. » et des sentiments nationalistes. Entre les peuples européens il existe un certain mécontentement de la situation actuelle et plusieurs crises, comme par exemple celle des finances ont bouleversé l'Europe et aussi toi et mon pays. Le « Brexit » constitue un autre revers dans l'histoire de l'UE. Je ne sais pas quelle direction elle prendra dans l'avenir, mais je suis d'avis que dans la situation dans laquelle nous vivons aujourd'hui, des liens d'amitié entre les pays, comme l'amitié franco-allemande jouent un rôle essentiel. Ils accentuent des valeurs comme par exemple le respect et la solidarité. Mais ces liens nous font aussi

comprendre comment faire des compromis et travailler ensemble ce qui est aussi important pour le fonctionnement d'une communauté comme celle de l'Union européenne. Pour entretenir une telle amitié il ne faut pas seulement la cultiver au niveau politique ou économique mais aussi dans la vie de tous les jours, par exemple à travers des échanges ou des projets entre les jeunes pour faire la connaissance de l'autre. Personne ne sait ce que l'avenir nous apportera, mais je crois qu'il faut affermir les bonds entre les différents pays pour que nous puissions vivre dans un avenir agréable. Je sais que je ne vais pas changer grand-chose avec cette lettre, chère France, mais j'espère qu'il t'a fait peut-être réaliser quelle évolution énorme toi et mon pays, vous avez fait pour arriver jusqu'ici et qu'il vaut la peine de s'engager pour entretenir l'amitié franco-allemande parce qu'elle est vraiment quelque chose de particulier.

Cordialement

Melanie Schwaab